

Science et éthique

<https://www.cairn.info/revue-droit-sante-et-societe-2016-4-page-3.htm>

Christian Byk. L'éthique est-elle extérieure à la science ? Dans *Droit, Santé et Société* 2016/4 (N° 4)

S'exercer à réfléchir à cette question suppose de préciser le contenu des notions d'éthique et de science mais aussi de s'interroger sur leurs limites et leur proximité car la vraie question est, me semble-t-il, de savoir s'il existe ou non une interaction possible et souhaitée entre éthique et science.

Pour l'éthique, nous ferons nôtre la distinction de Paul Ricœur « réservant le terme d'éthique pour la visée d'une vie accomplie et celui de morale pour l'articulation de cette visée dans des normes » (Soi-même comme un autre, lectures I, Ethique et morale, 1990). Et de la science, nous dirons « en bref, qu'elle est à la fois un travail de la pensée et un contenu de connaissance... mais (que) cette part de sa réalité est inséparable de ses effets, qui très souvent ont nom aujourd'hui technologie et pouvoir » (M. Paty, Problèmes d'éthique et de science, *Raison Présente* (Paris), 1997, troisième trimestre, juillet-août-septembre, p. 102). Activité organisée d'acquisition des connaissances par dépassement des connaissances acquises, la science est sans limite puisqu'elle se nourrit d'une démarche de questionnement perpétuel. Il n'en est pas autrement de l'éthique puisque « vivre une vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes » (P. Ricœur, id.) impose à notre conscience de se confronter dans l'action aux normes sociales car « les frontières du bien sont incertaines, alors que les commandements fondamentaux sont clairs » (P. Ricœur, ibid.). [...]

Il n'y a point de science sans société car la science n'est pas « connaissance absolue, intemporelle et neutre par rapport aux débats des hommes et aux vicissitudes de leur histoire sociale » (Paty, id., p. 104). Ne nous méprenons pas cependant sur cette affirmation. Elle ne signifie pas « pour autant que (la science) soit une pure construction sociale, dont les contenus seraient d'importance secondaire et pourraient être ignorés ou dissous dans la critique des conditions d'élaboration des énoncés » (Paty, p. 104). Il ne s'agit pas, en effet, de remplacer le scientisme réductionniste par un sociologisme relativiste mais de reconnaître que l'environnement historique et social a une influence sur la manière de penser la science et les conditions de son exercice, notamment au regard du choix de priorités et de la condition sociale du chercheur.[...]

Peut-être découvrira-t-on alors qu'éthique et science ont en commun de **conduire une approche apaisée de la vérité**. « Une attitude éthique, à cet égard, n'oblige-t-elle pas (en effet) à tenter de tenir ensemble les exigences d'amour de la vérité et de doute intellectuel sur la vérité ? » (M. Paty, p. 104) car « l'idée fondamentale... que le mot de vérité exprime, c'est celle d'une exigence qui nous oblige à dépasser l'immédiateté, la facilité, l'apparence, pour respecter "ce qui est" » (id., p. 105). L'éthique est ainsi une dimension intérieure de la science mais les scientifiques n'étant pas possesseurs de la vérité qu'ils nous transmettent, **la question de l'éthique des sciences est aussi une question éminemment sociale**.

<https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2007-2-page-405.htm>

Gérard Toulouse. Le mouvement éthique dans les sciences. Revue du MAUSS. 2007.

Évidences et réticences. Entre éthique et science, il y a des parentés de démarche. La science, c'est se donner les moyens d'approcher la vérité. L'éthique, c'est se donner les moyens d'approcher l'agir juste.

Éthique des sciences et recherche scientifique participent d'un même projet rationnel : rapporter les effets à leurs causes réelles et véritables. Causalité naturelle, responsabilité sociale : même si la tâche d'élucidation s'avère difficile, une même exigence est en jeu. *Dieu se rit des créatures qui déplorent des effets dont elles continuent de chérir les causes* (Bossuet).

Le questionnement éthique est source de créativité pour les sciences. Car il soulève quantité de problèmes importants qui appellent des compléments d'étude et ouvrent ainsi de nouvelles voies à la recherche. L'évaluation de la qualité est une composante essentielle pour le bon fonctionnement de l'entreprise scientifique. Le mot même d'évaluation renvoie à des valeurs, parmi lesquelles les valeurs morales ont leur place, à côté d'autres (économiques, etc.). Et dans la pratique de la recherche scientifique, il existe une sorte d'enchaînement cohérent menant de l'évaluation à l'éthique, de l'éthique à la confiance, de la confiance à l'efficacité. [...]

Concours de la science à l'éthique. Après avoir mentionné divers apports de l'éthique à la science, le tour est venu d'insister sur le concours que la science peut prêter à l'éthique. À vrai dire, l'inventeur Nobel, en créant le prix de la paix, dans le sillage des trois prix scientifiques (physique, chimie, médecine), avait déjà ouvert une piste en cette direction. Et la vie du physicien Andreï Sakharov (lauréat du prix Nobel de la paix en 1975) constitue un exemple fondateur. Ayant mené, sans compromission ni complaisance, un processus de réévaluation morale de magnitude inouïe, Andreï Sakharov fut réduit à la solitude d'un exil à demi carcéral. Mais il a survécu (tout ce qui lui a permis de survivre mérite attention) et la postérité lui a rendu justice.